Historique du 263e Régiment d'Infanterie. Henri CHARLES-LAVAUZELLES, éditeur militaire. Paris-Limoges, 1920.
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale – Robelin 2017

HISTORIQUE

du

263e RÉGIMENT D'INFANTERIE(1)

Ancestramil

(1) D'après le Journal de marche du régiment et les renseignements parvenus au dépôt du corps.

Le 263e régiment d'infanterie se mobilisa à Limoges, du 2 au 6 août 1914.
A la date du 6 août, sa composition et ses effectifs étaient les suivants :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel **FRIE, c**ommandant le régiment

Capitaine adjoint	**D'AUSSAGUEL DE LASBORDE.**
Médecin-major	**GUÉRIN.**
Lieutenant porte drapeau	**BONNEFONT.**
Officier d'approvisionnement	Lieutenant **ANO**.
Officier chargé des détails	Lieutenant **PICAT**.
Officier téléphoniste	Lieutenant **ROUGERIE**.
Service des renseignements	Sous-lieutenant **GAGNANT**.

5e BATAILLON.

ÉTAT-MAJOR

Chef de bataillon **BRINBOEUF-DULARY.**

Médecin aide-major de 1re classe	**NIORT**.
Section de mitrailleuses	Sous-lieut. **JANICOT (Maurice)**
Adjudant de bataillon	**ROUQUETTE**.
Médecin auxiliaire	**DOURDET**.
Sous-officier adjoint	**PARENT**.

17e compagnie.

Capitaine **LEBLANC**.
Lieutenant **MARTINEAU**.
Sous-lieutenant **BAUDET**.
Adjudant **BELLON**.

Effectifs : 258.

18e compagnie.

Capitaine **POURQUERY**.
Lieutenant **PERRUEZ**.
Sous-lieutenant **BARRET**.
Adjudant **BEYNET**.

Effectifs : 251.

19e compagnie

Capitaine **BESSE-CHARMANT.**
Lieutenant **de LAVAL.**
Sous-lieutenant **DUCATTEAU**
Adjudant **GAUTHIER**.

Effectifs : 257.

20e compagnie

Capitaine **CHOUIN**.
Lieutenant **VIOLLET**.
Sous-lieutenant **DESBORDES**.
Adjudant **PASCARAUD**.

Effectifs : 252.

Ancestramil

6e BATAILLON.

ÉTAT-MAJOR.

Chef de bataillon **MAIRE**.

Médecin aide major de 2e classe	**FARNIÈRES**.
Section de mitrailleuses	Sous-lieutenant **JANICOT (R).**
Adjudant de bataillon	**ROUSSAC**.
Médecin auxiliaire	**BARDON**.
Sous-officier adjoint	**DUPÉRIER**.

21e compagnie	22e compagnie
Capitaine **RAGOT**.	Capitaine **D'USSEL**.
Lieutenant **DURAND**.	Lieutenant **FARGES**.
Sous-lieutenant **DUPUY**.	Sous-lieutenant **GUIBERT**.
Adjudant **AUBRUN**.	Adjudant **BARRAT**.
Effectifs : 247.	Effectifs : 255.

23e compagnie	24e compagnie
Capitaine **GUICHARD**.	Capitaine **NÉBOUT**.
Lieutenant **CHANSON**.	Lieutenant **DUVERT**.
Sous-lieutenant **DESMOULINS**.	Sous-lieutenant **TRAPINAUD**.
Adjudant **GOMBEAU**.	Adjudant **SENZIER**.
Effectifs: 249.	Effectifs : 261.

Effectifs de la C. H. R.	215

Effectif total du régiment	
Officiers	38
Troupe	2.245
Chevaux	127
Voitures	29

Le 6 août 1914, le 263e R.I. quitte Limoges par voie ferrée, en deux échelons, à destination de Paris-Bercy, où il arrive le 7 août .
Le régiment se porte par voie de terre, de Paris-Bercy à Louvres (35 kilomètres nord-est d'Ivry): étape très dure, sous une pluie battante.

Ancestramil

CAMP RETRANCHE DE PARIS

Période du 8 au 24 août 1914.

Le 8 août, le régiment s'installe à Louvres et se met aussitôt en liaison avec le 338e R. I., qui cantonne à Gonesse, et avec le 278e R. I., qui se trouve à Goussainville.
Le régiment fait partie de la 123e brigade et de la 62e division de réserve.
Du 8 au 25 août, le 263e R. I. fait de l'instruction pour la remise en mains et le réentrainement des hommes des classes de la réserve; son organisation est complétée.
Le 14 août, le régiment est passé en revue prés du Bourget, par le Général **MICHEL**, gouverneur militaire de Paris.
Le 15 août, il reçoit son matériel roulant et ses attelages.
A cette même date, le capitaine **GUICHARD**, commandant la 23e compagnie, est nommé chef de bataillon et affecté au 99e territorial.
Le 19 août, arrivée au régiment du médecin major de 1re classe **ROUSSEAU**, qui prend, à cette date, la direction du service de santé du corps.
Le 20 août, le capitaine **ANGÉLO**, nouvellement promu, prend le commandement de la 23e compagnie.
Le 21 août, arrivée au corps du lieutenant-colonel **PARAIRE**, de l'infanterie coloniale, qui prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **FRIÉ**.
Le 24 août, le régiment est embarqué en chemin de fer à la gare de Louvres pour une destination inconnue.

EN ARTOIS

Période du 25 au 31 août 1914.

Le 25 août 1914, le régiment débarque à Arras.
Le 5e bataillon va, le même jour, cantonner à Tillois-les-Mofflaines et le 6e bataillon à Beaurains.
Ces deux villages sont mis en état de défense : les issues sont barricadées et des tranchées sont construites à l'entrée des localités.
Le 26 août, marche sur Douai, par Athies et Gravelle; la division a pour mission d'établir une tête de pont en avant de Douai.
Le 263e , en réserve générale de division, bivouaque au château de Laudres jusqu'à 21 heures, heure à laquelle il reçoit l'ordre de se porter sur le village de Lécluse, où il arrive vers minuit.
Le 27 août, quittant Lécluse à 6 heures, dans la direction de Bapaume- Péronne, la 123e brigade se porte vers le sud-ouest,sur Bullecourt, Ecoust-sur-Mein, Vaulx et Beugny ; le régiment marche en queue de la brigade.
Vers 10 h. 30,la présence de l'ennemi étant signalée dans la région de Beugny, le régiment, à partir de Vaulx, marche par bataillons en colonne double ouverte et à larges intervalles.
La tête du régiment arrive à Beugny vers midi. A la sortie de cette localité, la compagnie d'avant-garde reçoit des obus d'une batterie ennemie rapprochée, qui paraît être en position à l'ouest du village de Labucquières.
Les éléments de tête de la brigade sont en contact avec l'ennemi et l'infanterie ouvre le feu.
La marche progresse néanmoins, sous le feu de l'artillerie, le régiment ayant pour missions de gagner la voie ferrée entre Peugny et Labucquières.
A 16 heures, le 263e reçoit l'ordre de ne pas traverser la voie ferrée, mais la 17e compagnie, ayant déjà franchi cette voie, occupe entièrement le village de Labucquières, d'où elle dirige ses feux sur

Ancestramil

le bois Velin, où s'est réfugiée la cavalerie ennemie.Cette compagnie est renforcée par un peloton de la 22e , par les deux sections de mitrailleuses du régiment et par une compagnie de 338e R. I.
Les autres éléments du 263e sont échelonnés sur la voie ferrée, entre Labucquières et Haplincourt.
A 18 heures, les feux d'infanterie ayant cessé, le régiment reçoit l'ordre de se porter en formation de combat, vers Haplincourt, pour participer à une attaque contre ce village.
Le 1er peloton de la 23e compagnie reçoit la mission d'occuper la station de Beugny et de servir de soutien à l'artillerie, près de la ferme Delsau.
Sauf la 17e compagnie et les deux sections de mitrailleuses qui sont à Labucquières et le peloton de la 23e compagnie qui est avec l'artillerie, le régiment est cantonné, le soir, à Haplincourt, sur les positions qu'occupait, pendant la journée, l'artillerie ennemie.
Le 28 août, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Péronne, par Barastre, Rocquigny, Sailly-Saillisel et la route de Béthune à Péronne; il forme comme la veille, l'avant-garde de la brigade, et, à son arrivée à la lisière nord-est de Rocquigny,il reçoit du commandant de la brigade la mission de servir de flanc-garde de gauche à la division : La 124e brigade, qui se porte également sur Péronne, suit en effet, à environ 3 kilomètres sur la droite, par Bus, Moislain, Haut-Allaines et Péronne un itinéraire sensiblement parallèle à celui de la 123e brigade.
Départ d'Haplincourt à 3 h. 30.

ORDRE DE MARCHE DU RÉGIMENT

5e bataillon : 20e , 18e ,et 19e compagnies.
La 20e compagnie (capitaine **CHOUIN**), précède des éclaireurs montés, forme la pointe et la tête d'avant-garde.
Le capitaine **CHOUIN**, à qui un guide sûr a été adjoint, marche avec la pointe, et le lieutenant-colonel **PARAIRE** avec la tête d'avant-garde.
Les 18e et 19e compagnies forment le gros de l'avant-garde.
Le 6e bataillon vient ensuite, en tête de la colonne ; il est suivi par le 338e R. I.
Distance entre les échelons : 250 mètres.
La 17e compagnie, un peloton de la 22e compagnie et les deux sections de mitrailleuses du régiment qui étaient cantonnés à Labucquières ont reçu du général de brigade l'ordre de marcher dans la colonne, derrière le 338e R. I.
Le peloton de la 23e compagnie, qui était à la station de Beugny, a reçu l'ordre de servir de soutien à l'artillerie jusqu'au moment où elle prendra le trot pour se placer dans la colonne.
Au départ, la nuit est très obscure et il fait un brouillard intense qui ne se dissipera que vers 8 h. 30.
A 4 h. 25, halte horaire et arrêt d'une heure environ, entre Barastre et Rocquigny, pour permettre à l'artillerie de rejoindre la colonne.
A 5 h. 50, la marche est reprise.A Rocquigny, la colonne dépasse la ligne des petits postes, et, à ce moment, le commandant de l'escadron de cavalerie divisionnaire envoie à la disposition du commandant de la pointe d'avant-garde un groupe de douze à quinze cavaliers sous le commandement d'un lieutenant. Ce groupe se porte en avant pour précéder la marche sur la route Rocquigny - Sailly-Saillisel.
Vers 6 h. 30, alors que l'on approche de Sailly-Saillisel, un feu de salve d'une vingtaine de coups de feu est tiré dans le brouillard, toujours très opaque, en avant et à gauche de la colonne et à une distance approximative de 400 ou 500 mètres.
Le sous-lieutenant **DESBORDES**, qui marche avec la première fraction d'infanterie (une escouade) déployée par groupes de deux hommes à de très grands intervalles, cherche, cherche, au milieu de l'obscurité profonde, à se renseigner au sujet de ces coups de feu ; après un arrêt de sept à huit minutes, ne découvrant rien, il reçoit du lieutenant-colonel l'ordre de reprendre la marche, tout en

Ancestramil

redoublant de vigilance ; cependant, après avoir parcouru 300 mètres environ, cet officier signale la présence de l'ennemi.
Au reçu de ce renseignement, le capitaine commandant la tête d'avant-garde se porte en avant, envoie des cavaliers dans diverses directions et acquiert la certitude que l'ennemi occupe les abords de la route et, sans doute aussi, le village de Sailly-Saillisel, qui est à environ 500 mètres plus loin.
La tête d'avant-garde se déploie immédiatement à de grands intervalles, à droite et à gauche de la direction de marche; mais à peine ces fractions arrivent-elles à la hauteur des éclaireurs d'infanterie, que le combat s'engage d'une manière très violente.
Tous les éléments du régiment qui se trouvent en tête de la colonne sont successivement engagés dans ce combat opiniâtre et extrêmement meurtrier ; le régiment qui,malheureusement, n'a pas ses mitrailleuses, tient tête à l'ennemi sur ses positions, sans le moindre recul, jusqu'à complet épuisement.
La garde du drapeau est anéantie ; le sous-lieutenant porte drapeau **BONNEFONT** est blessé et l'emblème disparaît dans la tourmente avec cet officier.
L'artillerie ennemie avait ouvert un feu violent sur le village de Rocquigny, de façon à l'isoler et à empêcher l'arrivée des renforts; aussi les fractions du régiment qui se trouvaient à l'arrière ne purent franchir le barrage, et durent s'établir à la lisière sud du village, d'où elles protégèrent le repli des quelques rares éléments qui parvinrent à s'échapper des premières lignes.
Vers 14 heures, l'ennemi envoya des obus incendiaires sur Rocquigny, qui, en un instant devint une véritable fournaise.
Le poste de secours du régiment, qui avait été établi dans ce village, ne put évacuer ses nombreux blessés et tomba, avec tout son personnel, aux mains de l'ennemi.
Nos batteries d'artillerie, qui avaient été installées à la lisière sud de Rocquigny, ayant une grande partie de leur personnel hors de combat et leurs attelages tués, cessent le feu et vont rester au pouvoir de l'ennemi ; mais les débris du régiment, qui se retirent du village, s'attellent aux pièces et, dans un violent effort, les traînent jusqu'en arrière du village de Barastre, où elles sont en sûreté.
Vers 16 heures, les éléments restant du 263e R. I., renforcés par quelques fractions du 338e R. I. et une compagnie du génie essaient de résister sur les crêtes au nord de Barastre mais ils ne peuvent tenir sous le feu violent des batteries ennemies qui ont pris position à la sortie de Rocquigny.
Le régiment est donc obligé de se replier par échelons successifs, et il reçoit l'ordre de se rendre à Arras, où il arrive vers minuit.
Jusqu'en janvier 1915, on n'eut aucun renseignement sur le drapeau; il sera indiqué, dans une note spéciale, à la fin de ce travail, ce qu'il était devenu.
Cette résistance acharnée, ce sacrifice du 263e permirent aux autres troupes de se replier vers l'arrière sans se trouver dans l'obligation de s'engager contre un ennemi très supérieur en nombre.
Le 29 août, après s'être ravitaillé, le régiment quitte Arras à 10 heures et va à Avesnes-le-Comte.
Le 30 août, marche sur Rebreuvielle, le régiment assurant l'arrière garde de la division.
Le 31 août, le régiment prend position à Rebreuve pour couvrir l'embarquement en chemin de fer, à Frévent, de la division qui a reçu l'ordre de se rendre dans le camp retranché de Paris pour s'y reconstituer et s'y refaire.

Pendant les journées des 27 et 28 août, les pertes du régiment furent les suivantes :

OFFICIERS.

Tués : 4 (capitaine **D'USSEL, RAGOT,** lieutenant **VIOLET**, sous-lieutenant **DESBORDES**).

Blessés : 10 (lieutenant-colonel **PARAIRE**, commandant **MAIRE**, capitaine **BESSE-CHARMANT**, **CHOUIN**, lieutenants **DUVERT, PERRUEZ, DUPUY,** sous-lieutenants **BONNEFONT, BARRET, DUCATTEAU** (disparu).
Disparus : 2 (capitaines **ANGELO** (blessé) , **POURQUERY**.

TROUPE.

Tués : 76.
Blessés : 855.
Disparus : 368.

PÉRIODE DU 1er SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 1914

Poursuite de l'ennemi

Le 1er septembre, les éléments restants du régiment s'embarquent en chemin de fer à la gare de Frévent, débarquent le 2 à Valmondois et vont cantonner à Héronville.
Le 3 septembre, le régiment est réorganisé, provisoirement en un seul bataillon, sous les ordres du commandant **BRINBOEUF-DULARY.**
Il forme, avec le 338e R. I., également réduit à un bataillon, un régiment de marche.
Le même jour, il se porte par voie de terre, sur Ménandon, où il reçoit l'ordre de coopérer à la mise en état de défense des hauteurs qui dominent le ravin du ruisseau de la Viosne.
Le 4 septembre, le régiment va cantonner à Eragny, où il reçoit du dépôt, deux officiers et un premier renfort, qui porte son effectif à 1.050 hommes de troupe.
Les 6,7,8 et 9 septembre, le 263e continue son mouvement par voie de terre et cantonne successivement à Sartrouville, Clichy, Villenon et Le Plessis-Belleville, où le colonel **HIST** prend le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel **PARAIRE**, disparu.
Le village de Plessis-Belleville est organisé défensivement .
Vers 6 heures du soir, le canon se fait entendre dans la direction Nanteuil et Silly-le-Long, et bientôt, la fusillade éclate aux abords de Silly-le-Long et de la voie ferrée : c'est une contre-attaque ennemie, qui est rapidement repoussée.
Le régiment passe la nuit dans les tranchées, sur la lisière nord du village.
Les Allemands sont en pleine retraite.
Le 11 septembre au matin, la division d'infanterie, en une seule colonne, se porte vers le nord à la poursuite de l'ennemi.Après avoir traversé le champ de bataille de Nanteuil-le-Haudouin, le régiment va cantonner à Crépy-en-Valois, où il arrive à minuit sous une pluie diluvienne.
Les 12 et 13 septembre, la poursuite continue sans arrêt ; l'ennemi est talonné sans répit.
Le régiment cantonne ou bivouaque successivement, le 12 à Saury-le-Sec et Hautefontaine, le 13 à Bitry, après avoir passé l'Aisne sur un pont de bateaux, à Jaulzy, pendant qu'une lutte très vive était engagée entre les deux artilleries.
Le 14 septembre, au débouché de Bitry, la division subit un violent feu d'artillerie, et l'ennemi montre une grande résistance.
Le régiment reçoit l'ordre de se porter à la gauche du 338e R. I., et s'engage dans le ravin de la Rue-du-Val, entre Bitry et Attichy. Après quelques pertes par éclats d'obus la marche se poursuit jusqu'à la nuit, et le régiment atteint Touvent, son objectif, où il bivouaque. Le village est en flammes.

Le 15 septembre, à midi, le 263e reçoit, du général **EBENER**, commandant la brigade, l'ordre de se porter à l'attaque des crêtes à l'ouest de Puisieux. Ce village est enlevé et occupé par trois compagnies, la quatrième va s'installer dans un boqueteau à l'est de la localité.
Le 16 septembre au matin, le 263e reçoit la mission de s'emparer de la crête qui s'étend entre le village et la ferme de Puisieux.
Le régiment part à l'attaque sous un feu violent d'artillerie et a de nombreux blessés : il ne peut progresser.
A midi, le régiment attaque à nouveau, avec trois compagnies, la position de Tiolet ; il est encadré à droite par le 338e R. I. et à gauche par le 307e R. I.
Au moment où commence le mouvement, le colonel **HIST**, qui s'était porté sur la ligne des tirailleurs, tombe mortellement frappé.
L'attaque,soumise à un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie, se trouve dans l'impossibilité d'atteindre son objectif, le régiment se maintient sur ses positions en creusant des tranchées, dans lesquelles il passe la nuit.
Le 17 septembre, les tranchées sont améliorées ; mais le régiment subit des feux violents de mousqueterie et d'artillerie, qui lui occasionnent des pertes. Le lieutenant **de LAVAL** et le sous-lieutenant **JANICOT (M**) sont blessés.
Le 18 septembre, tout mouvement offensif est arrêté.
A 18 heures, l'ennemi prononce une attaque qui fait replier notre première ligne et nécessite l'intervention des compagnies de réserve, qui arrêtent net l'élan de l'ennemi et rétablissent la situation.
Il tombe une pluie diluvienne et le manque de vivres se fait sentir; tous, officiers et soldats, font preuve d'endurance et de la plus grande abnégation.
Le 19 septembre, à 4 heures, le régiment est relevé sur ses positions et se porte dans la région de Moranval.
A 11 heures, deux compagnies construisent des tranchées au nord est d'Ecafaux, face à Quennevières, et deux compagnies exécutent un même travail à l'ouest de Moranval et face au nord.
Jusqu'au 28 septembre, le régiment sera occupé dans la région de Moranval à la construction de tranchées et d'ouvrages pour l'organisation des positions qu'il occupe en permanence jour et nuit.
Il est soumis à de fréquentes alertes et subit le feu de l'artillerie ennemie qui lui occasionne quelques pertes.
Les opérations exécutées depuis plusieurs jours présentent la physionomie d'une guerre de siège; le front se stabilise et chacun se terre sur ses positions.
Le 28 septembre, le régiment reçoit l'ordre de se porter à Saint-Crépin pour s'y reposer et s'y refaire; mais, par suite des événements, ce repos est interrompu après quelques heures.
Le 29 septembre, le régiment se porte à la ferme de La Carrière, en réserve générale de la division.
Le lieutenant-colonel **LAGARRUE**, venant du 8e régiment d'infanterie coloniale prend le commandement du régiment.
A 20 heures, l'ennemi prononce une violente attaque sur le front de la 62e division.
Le régiment occupe les tranchées à l'ouest de la ferme de Moranval (1re et 4e compagnies), et au sud de la ferme des Carrières (2e et 3e compagnies), dans lesquelles il passe la nuit sans incident.
Le 30 septembre, la 62e division coopère à l'attaque de Quennevières et de Touvent, avec les 39e et 56e divisions.
Le régiment, toujours en réserve, occupe des tranchées à la ferme de Moranval (2e compagnie), entre Moranval et la ferme de l'Arbre, près de Fontaine (1re et 4e compagnie), et à la ferme des Carrières (3e compagnie) ; il passe sur ces positions, la journée du 1er octobre.

Ancestrami

Le 2 octobre, le 263e va cantonner à Vieux-Moulin, où il arrive vers 9 heures ; à 13 heures, il reçoit l'ordre de se diriger sur Compiègne, où il est embarqué en chemin de fer. Le débarquement a lieu le même jour, à 23 heures, à la Boissière.

Pendant cette période, du 1er septembre au 2 octobre 1914, les pertes ont été les suivantes :

OFFICIERS.

Tués : 1 (colonel **HIST**).
Blessés : 2 (lieutenant **de LAVAL**, sous-lieutenant **JANICOT (Maurice)**

TROUPE.

Tués : 11.
Blessés : 60.
Disparus : 9.

DANS LA SOMME

Période du 3 octobre au 11 janvier 1915.

Le 3 octobre, le régiment est cantonné à Figuières.
Le 4 octobre, dans l'après midi, il va cantonner à Etelfay, où se trouve déjà le 338e R.I.
Le lieutenant-colonel **LAGARRUE** quitte le 263e et passe au 278e R.I. ; le commandant **BRINBOEUF-DULARY** prend le commandement provisoire du régiment.
Le 5 octobre, le 263e se porte à Popincourt et, vers 5 heures, les 2e , 3e et 4e compagnies occupent des tranchées entre le village et Le Tilloloy, la 1re compagnie étant en réserve à Popincourt.
Entre 8 heures et 10 h 30, ces unités subissent un feu d'artillerie très violent, puis, après une accalmie d'une heure environ, des forces d'infanterie ennemies, qu'on peut évaluer à 2. 000 hommes, attaquent nos positions en exécutant un mouvement tournant vers la droite.
Cette attaque échoue et est complètement repoussée avec l'aide des régiments voisins et de notre artillerie. L'ennemi subit des pertes importantes, et, 14 heures, il s'enfuit en débandade.
Cependant, un tireur ennemi avait réussi à se glisser dans un bois, à proximité des tranchées occupées par les unités du régiment. Du haut d'un arbre, où il s'était perché, il tirait sur les positions occupées par la 3e compagnie, visant tout particulièrement les gradés, dont les insignes, étaient visible, à cette époque portés d'une façon très apparente.C'est ainsi que le régiment eut à déplorer la perte du lieutenant **FARGES** et des sous-lieutenants **GOURSAT** et **COURDEROT**, de la compagnie précitée.
Plusieurs sous-officiers et caporaux eurent le même sort, ainsi que des hommes envoyés pour ravitailler les tranchées en munitions.
Très bien abrité, ce tireur ne fût découvert que le soir, au moment où il fuyait, par suite de l'arrivée dans le bois d'un petit poste qui y avait été envoyé, il fut tué à sa sortie du bois.
Dans cette affaire, où le régiment s'est brillamment comporté et a maintenu intactes ses positions, il y a lieu de signaler plus particulièrement la belle conduite des lieutenants **GUIBERT, CHANSON** et **JANICOT**, qui, de leur propre initiative et au mépris du danger, purent recueillir des renseignements précieux qui permirent à notre artillerie d'exécuter sur l'ennemi des feux les plus efficaces.

Le 7 octobre, le régiment est relevé aux tranchées par le 101e R.I., et va à Arvillers.
Le 8 octobre, il est placé en réserve, à la disposition du général **NINOUS**, commandant la 124e brigade, et occupe une position entre Arvillers et Le Bouchoir.
Le régiment trouve, à Arvillers, un renfort arrivé du dépôt et comprenant 560 hommes de troupe commandés par le capitaine **JEANNE**.
Ce détachement est immédiatement envoyé dans des tranchées entre Le Bouchoir et Erches, et, dans la nuit même, il coopère à une attaque sur le Quesnoy-en-Santerre ; il subit des pertes sérieuses, évaluées à 28 tués ou disparus.
Le régiment est mis, pendant la même nuit, à la disposition du général **BERDOULAT**, commandant le secteur de défense de Folies.
Le 9 octobre, le 263e va prendre position à la côte 100, près de l'arrêt de Le Bouchoir, et y construit des tranchées.
Le 10 octobre, le régiment est reconstitué à deux bataillons de quatre compagnie chacun et est encadrée, officiers, de la façon suivante :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT.

Chef de bataillon **BRINBOEUF-DULARY,** commandant le régiment

Officier d'approvisionnement	Lieutenant **ANO**.
Officier chargé des détails	Lieutenant **PICAT**.
Commandant la section de mitrailleuses	Sous-lieutenant **JANICOT (Maurice).**
Chef du service médical	Méd.-major de 1er cl. **DAMIAN**.

5e BATAILLON.

Capitaine **LEBLANC**, commandant le bataillon.

Médecin-major de 2e classe **De CHAMMARD.**

17e compagnie.	18e compagnie.
Lieutenant **MARTINEAU**,commandant de compagnie. Sous-lieutenant **BELLON** Sous-lieutenant **GOUPILLAUD**.	Lieutenant **CHANSON**, commandant de compagnie. Sous-lieutenant **ROUQUETTE**
19e compagnie.	20e compagnie.
Lieutenant **TRAPINAUD**, commandant de compagnie Sous-lieutenant **TROMEUR**.	Capitaine **NEBOUT**. Sous-lieutenant **SENZIER**.

6e BATAILLON.

Capitaine **d'AUSSAGUEL DE LASBORDE,**commandant le bataillon.

Médecin-major de 2e classe **NIORT**.

Ancestramil

21e compagnie.

Lieutenant **BOUDET**, commandant de compagnie.
Sous-lieutenant **CLÉMENT**.

22e compagnie.

Lieutenant **GUIBERT**, commandant de compagnie.
Sous-lieutenant **BEGON**.

23e compagnie.

Capitaine **JEANNE**.
Sous-lieutenant **THEILLOUT**.
Sous-lieutenant **CAPOROSSI**.
Sous-lieutenant **CALMEJANE**.

24e compagnie.

Lieutenant **ROUGERIE**, commandant de compagnie.

Le 11 octobre, le 5e bataillon va occuper des tranchées longeant la route de Folies à Rouvroy, à l'est de Folies ; le 6e bataillon est en réserve à l'arrêt de Le Bouchoir.
Le 13 octobre, le régiment est remis à la disposition de la 123e brigade pour coopérer à la défense du point d'appui de Rouvroy.
Dorénavant, le 263e occupera des tranchées et exécutera des travaux d'organisation de positions dans la région de Folies;Rouvroy, Warvillers, ayant à sa droite le 250e R.I., et à sa gauche le 278e R. I.
Le 31 octobre, la section de mitrailleuses du régiment est mise à la disposition de la 124e brigade (général **NINOUS**), qui a attaqué la veille le Quesnoy-en-Santerre.
Le 1er novembre, cette section de mitrailleuses prend part au combat occasionné par une violente contre-attaque de l'ennemi sur le Quesnoy-en-Santerre.
Le 2 novembre, l'ennemi dirige, pendant toute la journée et une grande partie de la nuit, un violent bombardement sur nos positions et sur le village de Rouvroy.
Les capitaines **D'AUSSAGUEL DE LASBORDE**, commandant le 6e bataillon, et **NEBOUT**, commandant la 20e compagnie, sont tués.
Le 12 novembre, le régiment est mis en réserve de la IIe armée et va cantonner à Beaufort.
Le lieutenant-colonel **DELESTRE** prend le commandement du régiment et le chef de bataillon **BRINBOEUF-DULARY** celui du 6e bataillon.
Le 18 novembre, le 5e bataillon va occuper les tranchées de première ligne, entre le chemin Rouvroy-Parvillers et la route Rouvroy-Parvillers; le 6 e bataillon reste en réserve à Beaufort.
Le 23 novembre, le 6e bataillon relève aux tranchées le 5e bataillon, qui va en réserve à Beaufort.
Cette relève continuera ainsi périodiquement tous les six jours jusqu'au 6 décembre 1914.
A partir du 6 décembre, toutes les unités du régiment, sauf une ou deux compagnies, suivant le cas, qui sont en réserve à Warvillers ou à Beaufort, sont en première ligne aux environs de Rouvroy. Des tranchées nouvelles sont entreprises, afin d'améliorer les positions et de rapprocher nos lignes de celles de l'ennemi.
Les compagnies alternent pour aller en réserve, où elles peuvent prendre un peu de repos.
Les travaux d'organisation des positions sont, en effet, très fatigants et rendus encore plus pénibles par les bombardements incessants de l'ennemi et par ses coups de main tentés sur nos positions.
La situation restera sensiblement la même pour le régiment jusqu'au 11 janvier 1916 inclus.
Les modifications ci-après ont eu lieu dans l'intérieur du corps :

Le 1er mars 1915, une compagnie de mitrailleuses a été constituée et placée sous le commandement du lieutenant **JANICOT (Raymond).**
Le 21 mai 1915, le sous-lieutenant **PEYRONNY** est tué aux tranchées.
Le 8 juin 1915, le colonel **DELESTRE** a été nommé au 109e R.I., et le commandant **BRINBOEUF-DULARY** a pris le commandement du régiment.
Le 6 juillet 1915, le commandant **BRINBOEUF-DULARY** a été nommé lieutenant-colonel au régiment.
Le 20 août 1915, une compagnie de mitrailleuses de brigade a été constitué et rattachée pour l'administration au 263e R. I.
Pendant cette longue période de quinze mois, du 3 octobre 1914 au 11 janvier 1916, pendant laquelle le régiment a fourni un travail intense, de jour et de nuit, pour l'organisation de nos positions qui furent, à plusieurs reprises, poussées vers l'ennemi; il a subi toutes les intempéries et des bombardements fréquents, parfois très violents.
Dans ce rôle ingrat et modeste, et malgré les pertes sensibles qui lui étaient journellement occasionnées sans combats, il a toujours fait preuve d'abnégation et de dévouement et s'est toujours montré à hauteur de la tâche qui lui était imposée : l'entrain et le moral n'ont jamais faibli.

Ses pertes furent les suivantes :

OFFICIERS.

Tués : 6 (capitaines **D'AUSSAGUEL DE LASBORDE, NEBOUT**, lieutenant **FARGES**, sous-lieutenants **GOURSAT, COURDEROT, PEYRONNY**).
Blessés : 3 (capitaines **BOUDET**, lieutenant **LEMONNIER** (accidentellement), sous-lieutenant **ROUQUETTE**.

TROUPE.

Tués : 58.
Blessés : 142.
Disparus : 7.

Période du 12 janvier 1916 au 13 juin 1916.

Le 12 janvier 1916, dans la nuit, le 24e R. I., relève sur ses positions le 263e R. I., qui va cantonner à Villers-Bretonneux et Cachy, où il reste au repos jusqu'au 25 janvier.
Le 26 janvier, le régiment quitte ses cantonnements et se dirige sur le camp de Crévecoeur, où il doit faire une période d'instruction.
Le 26 janvier, il cantonne dans les localités ci-après :

État-major, 6e bataillon, compagnie de mitrailleuses du régiment, 1re compagnie de mitrailleuses de brigade, à Ferrières.
5e bataillon, à Saveux.

Le 27 janvier, le 5e bataillon va cantonner à Guignemicourt.
Le 28 janvier, le régiment cantonne à Croixrault, Moyencourt et Fossebluet, où il séjourne jusqu'au 30 inclus.

Ancestramil

Le 31 janvier, le mouvement continue et le régiment cantonne à Essertaux et au hameau du Rossignol, où il reste jusqu' au 10 février inclus.
Le 11 février, le régiment fait une étape et arrive au camp de Crévecoeur; le 5e bataillon et la compagnie de mitrailleuses cantonnent à Fontaine-Bonneleau, l'état-major du régiment et le 6e bataillon à Le Saulchoy, Le Gallet.
Le régiment exécute, jusqu' au 23 février inclus, des manœuvres de régiment, de brigade et de division.
Le 24 février, le régiment est remis en marche vers le front et cantonne ce même jour, à Frassures, l'Hortoy et Fiers-sur-Noye.
Le 25, il est à Aily-sur-Noye et Haineville, où il passe la journée du 26.
Le 27, il cantonne à Fresnoy-en-Chaussée et à Hangest-en-Santerre.
Le 28 février, le régiment va réoccuper ses anciennes positions devant Fouquescourt.
Le 5e bataillon se rend aux tranchées de première ligne.
Le 6e bataillon en réserve, la compagnie hors rang et le train de combat à Warvillers.
Le P. C. du commandant de régiment à Rouvroy.
Le 3 mars, une seconde compagnie de mitrailleuses est formée sous le commandement du lieutenant **JANICOT (Raymond).**
Le 1er mai, à la suite de la dissolution des compagnies de mitrailleuses de brigade, les compagnies de mitrailleuses du régiment sont constituées à quatre sections au lieu de deux sections qu'elles aient précédemment.
Jusqu' au 13 juin 1916 inclus, le régiment occupera les mêmes positions devant Fauquescourt, les bataillons alternent entre eux, par périodes de six jours, aux tranchées de première ligne et en réserve.
Les deux partis adverses se sont stabilisés, cristallisés sur leurs positions respectives.
C'est la guerre de tranchées, pendant laquelle, les troupes sont constamment occupées de jour et de nuit, à des travaux souvent très pénibles, d'amélioration et de reconstruction des ouvrages de défense continuellement détruits par les feux de l'artillerie.
Existence terne et monotone, nécessitant de la part de tous la plus grande abnégation, un dévouement tenace et un moral solide pour supporter quotidiennement les coups répétés de l'ennemi et la rigueur des intempéries.

Pendant cette période, les pertes du régiment furent les suivantes :

OFFICIERS.

Blessé : capitaine **GINTRAC**.

TROUPE.

Tués : 10.
Blessés : 40.

DISSOLUTION DU RÉGIMENT

Le 13 juin 1916, le 263e R. I. est dissous, en exécution des ordres du général commandant en chef.
Le 5e bataillon et le 1re compagnie de mitrailleuses passent avec leurs cadres, leurs effectifs et leur matériel, au 278e R. I. ;
Le 6e bataillon et la 2e compagnie de mitrailleuses passent au 338e R. I.

Ancestramil

L'état-major et la compagnie hors rang sont répartis entre les 278e R. I. et 338e R. I.
Le lieutenant-colonel **BRINBOEUF-DULARY** est mis à la disponibilité du G. Q. G.

Avant de quitter son commandement, le lieutenant-colonel Brinboeuf-Dulary adresse au régiment l'ordre suivant :

Ordre du Régiment n° 155.

Aujourd'hui 13 juin 1916, le 263e R. I. aura vécu et déjà ses troupes se seront raccordés aux deux régiments voisins de la brigade.
Je suis fier d'avoir commandé ce beau régiment avec lequel je suis parti de Limoges et avec lequel j'ai fait toute la campagne. C'est avec une émotion bien légitime et que vous comprenez tous que je me sépare de lui.
Ensemble nous avons vécu des heures rudes mais glorieuses et le nombre de nos morts prouve suffisamment quelle part nous avons prise au combat.
Morts pour la patrie, je vous salue !
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, le beau passé du régiment vous l'avez tous fait. Votre colonel, avec fierté, vous en remercie. Comme chef, il vous fait ses adieux ; comme frères d'armes, il vous donne rendez-vous sur le sol de l'ennemi, où tous nous achèverons la victoire !
Au P. C. le 13 juin 1916.

Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment
Brinboeuf-Dulary

Les pertes du 263e R. I. ont été les suivantes pour toute la durée de la campagne :

OFFICIERS.

Tués : 10
Blessés : 15
Disparus : 2
Décédé des suites de blessures de guerre : 1

TROUPE

Tués : 155.
Blessés : 1.007
Disparus : 384.
Décédés des suites de blessures de guerre : 52.
Décédés des suites de maladies contactées aux armées : 9
Décédés en captivité : 19 .

Les récompenses ci-après ont été accordées :

Légion d'honneur : officier, 1 ; chevalier, 3.
Médaille militaire : 23.
Décorations étrangères : 3.

Ancestrami

Citations : à l'ordre de l'armée, 11 ; à l'ordre du corps d'armée, 3 ; à l'ordre de la division, 25 ; à l'ordre de la brigade, 17 ; à l'ordre du régiment, 19.

Sont annexées au présent travail :
1° Une note relative au drapeau ;
2° Une liste nominative des militaires du régiment tués à l'ennemi ;
3° Une liste nominative des décédés par suite de blessures de guerre ;
4° Une liste nominative des décédés par maladies contractées aux armées ;
5° Une liste nominatives des décédés en captivité ;
6° Une liste des décorés de la Légion d'honneur ;
7° Une liste des décorés de la médaille militaire ;
8° Une liste des décorés d'ordres étrangers.

Notice relative au drapeau du 263e régiment d'infanterie.

Le drapeau du 263e R. I. avait disparu, avec le sous-lieutenant Bonnefont, porte drapeau, vers la fin du meurtrier combat du 28 août 1914, près de Sailly-Saillisel; qu'était-il revenu?
Le lieutenant-colonel Paraire, commandant le régiment, grièvement blessé et tombé aux mains de l'ennemi, adressa le 25 septembre 1917, au ministre de k la guerre, après son internement en Suisse et sa rentrée en France comme «grand blessé » , un rapport sur le combat du 28 août 1914 contenant les renseignements ci-après au sujet du drapeau :

Comme péripétie de ce combat, je dois signaler l'épisode relatif au drapeau : presque en fin de combat, quand les troupes de la 123e brigade autres que le 263e R. I. avaient déjà effectué leur repli et que quelques hommes de la garde du drapeau avaient été tués, les survivants de cette garde supplièrent de sauver cet emblème.
Je refusai, bien que cette tentative ait été louable à ce moment déjà, en disant que nous ne devions pas quitter le champs de bataille tant que le régiment se battait.
Mais quand le combat fut complètement terminé, quand les Allemands ramassaient déjà les prisonniers sur le champ de bataille, je dis : « c'est maintenant qu'il faut essayer de sauver ce drapeau » ; les Allemands étaient à quelques pas de nous.
Aucun de nous ne pouvait se dissimuler l'immense danger de cette entreprise.Aussi, dans les conditions où elle fut tentée, tous les hommes restant à la garde du drapeau furent tués, à notre connaissance ; j'eus les deux fémurs fracturés ; le lieutenant porte drapeau Bonnefont, seul, lui qui tenait le drapeau, malgré la fusillade infernale dont il fut l'objet, ne fut pas atteint.
Le drapeau put être remis, dans la nuit du 28 au 29 août, à la famille Lefebvre, de Mesnil-en-Arrouaise, avant que le lieutenant Bonnefont ne fût fait prisonnier, quand il cherchait à rallier une troupe française.
Ce drapeau n'est jamais tombé aux mains des Allemands.

Le lieutenant Bonnefont adressa, le 18 juillet 1919, au commandant du dépôt qui l'en avait prié, les renseignements ci-après, relatant en détail les dispositions qu'il prit dans les circonstances très critiques dans lesquelles il se trouvait, pour mettre le drapeau en sûreté, et , ensuite, pour rentrer en sa possession :
Le 28 août 1914, vers les 11 h. 30, les Allemands donnent l'assaut de la garde du drapeau qui était au P. C. du lieutenant-colonel et qui se composait de deux sergents ; **MONTABRUT** et **GOURINCHAS**, et de huit hommes, du caporal sapeur et huit sapeurs et des agents de liaison ; il ne reste avec ces quelques hommes que le lieutenant-colonel **PARAIRE** et moi qui tiens le drapeau. Les Allemands sont à une centaine de mètres ; ils vont s'emparer du drapeau. Le lieutenant-colonel Paraire donne l'ordre alors de sauver l'emblème et quitte son P. C. ; nous le suivons ; une vive

fusillade éclate, couchant à terre le lieutenant-colonel et tous les hommes ; seul, je ne suis pas atteint. Je veux m'arrêter pour secourir le lieutenant-colonel qui a les deux fémurs brisés ; mais il me donne l'ordre de continuer et je cherche, en suivant une direction presque parallèle à la ligne de feu, à gagner un bois qui se trouve à 400 mètres environ sur ma gauche.
Une grêle de plomb tombe autour de moi : je suis blessé légèrement à la jambe et à la figure, ce qui ne m'empêche nullement de continuer ma course. J'arrive au bois, je me crois sauvé ; j'ai traîné pendant cette course mon drapeau que j'étreins. Dans ce bois, je trouve le sergent **PHILIPPON**, de la 19e compagnie ; ce brave sous-officier est blessé à la tête et au bras ; il a perdu beaucoup de sang et est très faible. Malgré ses blessures, me voyant seul et en danger, il me dit : « je vous suis, mon lieutenant, et ne vous abandonne pas ; le bois est occupé par les Allemands ; il nous faut quitter cet abri et battre en retraite sur le village de Mesnil-en-Arrouaise, que je crois libre. »
Il est peut-être 13 h. 30 lorsque nous arrivons dans ce village, nous rentrons dans la première maison où on nous fait connaître que les Allemands sont nombreux. Je demande la direction d'Amiens, n'ayant pas de carte à ma disposition ; sur les indications qui nous sont données, nous traversons sans encombre le village où se trouvent des débris du 250e et du 308e .
A la sortie du village, je constate qu'il est entouré par une ligne de tirailleurs allemands qui, nous apercevant, nous accueillent par une vive fusillade ; nous nous jetons dans le fossé qui borde la route, et, en rampant nous cherchons à regagner le village dans lequel les Allemands ont pénétré.
Il est à ce moment là 14h. 30 ou 15 heures ; nous allons être pris . Nous entrons dans la première ferme qui se présente à nous, pénétrons dans une cour, entrons dans une écurie et montons dans un grenier à foin et, nous dissimulant sous le foin, nous attendons l'arme à la main les Allemands qui vont certainement nous rechercher ; le sergent Philippon et moi nous sommes décidés à abattre tout Allemand qui va se présenter, mais ils ont sans doute perdu notre trace, car personne ne vient fouiller notre cachette.
Cependant, à peine y a-t-il un quart d'heure que nous sommes là que des cavaliers envahissent la cour ; une émotion nous étreint et, nous mettant sur la défensive, nous allons faire payer chèrement notre vie à l'ennemi. Les cavaliers attachent leurs chevaux, enlevèrent les selles, font le pansage puis la soupe, nettoient leurs armes ; aucun ne vient où nous sommes cachés. La nuit arrive, les cavaliers partent : ils sont remplacés par des fantassins.
De nombreuses colonnes passent : fantassins, artilleurs s'arrêtent puis repartent ; enfin, vers les 3h. 30 du matin, nous entendons un officier allemand dire en français aux habitants de la ferme : « si vous avez des soldats français cachés chez vous, vous serez fusillés ainsi que les soldats. » Les habitants qui, cependant savent que nous sommes là, répondent crânement : «Non, il n'y a personne. »
Tout étant calme, nous quittons notre cachette et nous rentrons chez les habitants de cette ferme. Philippon et moi avons une fièvre intense occasionnée par nos blessures qui nous donnent une soif épouvantable ; un peu de café donné par les gens calme notre soif.
Je prends alors la décision de déchirer le drapeau de sa hampe, de faire brûler cette dernière et d'enrouler le drapeau autour de moi, puis de quitter ce village peu sûr. Je fais rendre les honneurs à mon cher drapeau puis le déchire.
Nous quittons alors cette maison et cherchons à gagner la route où je crois trouver la liberté ; hélas ! À peine avons-nous fait quelques centaines de mètres qu'il nous faut faire demi-tour ; des sentinelles veillent.
A ce moment, je réfléchis qu'il est dangereux de garder le drapeau avec moi ; je peux être tué et le drapeau tomber aux mains de l'ennemi, ce que je veux éviter à tout prix.
Apercevant alors une femme, je lui fais signe : c'est Mme Lefebvre, chez qui le hasard m'a dirigé. Cette brave famille nous reçoit crânement ; je lui dis ce que j'attends d'elle et elle me jure de veiller sur le précieux dépôt que je vais lui confier. Je me décide alors à me séparer de ma chère relique qui

est placée en lieu sûr et, le noir dans l'âme, je m'éloigne à regret de ce lieu où je laisse mon cher drapeau.
Il est peut-être 4 heures (29 août 1914) : j'ai hâte de gagner les lignes françaises, mais le jour arrive ; il va falloir se terrer. Nous voulons gagner un bois pour y passer le jour ; hélas ; ce bois est occupé par les Allemands qui nous entourent et tirent sur nous sans nous atteindre ; Philippon et moi ripostons en déchargeant, lui son fusil et moi mon revolver sur eux, mais nous succombons : il y a là une compagnie et nous sommes deux ; nous sommes prisonniers.
En captivité, je pense souvent à mon drapeau ; comment pourrais-je prévenir le régiment que le glorieux emblème n'est pas tombé aux mains des Allemands ? La censure allemande est impitoyable ; cependant, je n'ai qu'un désir, c'est faire connaître dans ma correspondance écrite à ma famille que mon drapeau est sauvé.
Le 6 janvier 1915, dans une lettre à ma famille, j'écrivais ce passage : « Le mouchoir de soie que Mme Beaupuy m'avait confié est toujours intact ; je te prie de lui souhaiter le bonjour de ma part. « Cette lettre arrive à Limoges sans que la censure se soit aperçue que cette phrase avait une signification ; le régiment est prévenu, je suis heureux.
Au mois d'août 1917, à ma rentrée en France, j'adressai un rapport au Ministre de la guerre et, au mois de septembre 1917, j'étais dirigé sur Mesnil-en-Arrouaise, avec le maire de ce village, pour y faire des recherches en vue de retrouver le drapeau ; mais le village étant complètement bouleversé, n'ayant pas d'hommes à ma disposition pour exécuter les travaux nécessaires, je n'ai pu accomplir ma mission.
Après la signature de l'armistice, je fis un autre rapport au Ministre dans lequel je demandais que la famille Lefebvre qui allait être rapatriée d'Allemagne, soit recherchée. Au mois de février 1917, je reçois l'ordre de me rendre pour la deuxième fois à Mesnil-en-Arrouaise. Je me rendis à Amiens, pensant y trouver la famille Lefebvre, qui devait m'aider utilement dans mes recherches ; mais cette famille n'était pas à Amiens et, à la préfecture, on ignorait où elle était réfugiée. Je ne pus encore cette fois accomplir ma mission.
Avant de quitter Amiens, je m'adressai à l'état-major de la 3e armée, le colonel chef d'état-major, à qui je fis connaître ce que j'étais venu faire à Amiens et les nombreuses difficultés que je rencontrais pour mener à bien ma mission, me fit connaître qu'il allait faire rechercher la famille Lefebvre par le service de la sûreté de la 3e armée.
Au mois de mars 1919, ayant été prévenu que les époux Lefebvre étaient réfugiés à Yvignac (Côtes-du-Nord), j'adressai un dernier rapport au Ministre et, le 12 mai, je fus dirigé sur Mesnil-en-Arrouaise, où je devais trouver la famille Lefebvre,qui arriva le 15 mai.
Sur les indications de M. Lefebvre, après avoir mesuré le chaos informe recouvrant sa ferme, je fis creuser une tranchée par des prisonniers mis à ma disposition et, après une demi-heure de travail, la boite contenant mon cher drapeau était mise à jour. Ma chère relique était retrouvée.
Limoges, le 18 juillet 1919.

Le Lieutenant.
Signé : BONNEFONT.

Remise au dépôt du drapeau du 263e régiment d'infanterie

Le 16 mai 1919, le drapeau du 263e R. I. était rapporté à Limoges, pour être remis au dépôt du régiment ; il était porté par le lieutenant Bonnefont, accompagné par le sergent Philippon.
Une compagnie d'honneur qui était allée le recevoir à la gare, l'accompagna à l'hôtel du quartier général du 12e corps d'armée, où il fut reçu par le général **NIESSEL**, commandant le C.A., et déposé provisoirement.

La population de la ville, en foule compacte, s'était portée à la gare et sur le parcours suivi par le drapeau qu'elle acclama et salua respectueusement à son passage.
Le lendemain 27 mai, une revue des troupes de la garnison de Limoges, à laquelle figurait l'étendard du 21e régiment de chasseurs à cheval et le drapeau du 89e régiment d'infanterie territoriale, était passée par le général Niessel, commandant le 12e C. A.

A l'issue de cette revue, le général prononça les paroles suivantes :

Drapeau du 263e , tu reviens flétri, déchiré, souillé de la terre où tu as reposé plus de quatre ans, dans ce Limoges d'où tu étais parti en août 1914 jeune et brillant de l'espoir du triomphe.
Deux nobles emblèmes t'y accueillent :
L'étendard du 21e chasseurs sur les plis duquel Marengo, Iéna, Wergingen, Ocana disent l'épopée impériale qui l'a conduit d'Italie en Prusse, d'Autriche en Espagne, à l'époque où nos aigles volaient en vainqueurs vers toutes les capitales ; du 21e chasseurs, associé pendant toute la grande guerre au 12e corps depuis les batailles du début en Belgique, les dures luttes sur la Meuse, pendant la cruelle retraite de 1914 et le miracle de la Marne, jusqu'aux attaques de Champagne et de Lorraine en 1915. Puis c'est la série prestigieuse des batailles géantes : l'Artois, Verdun, la Somme, la Champagne, en 1917, et enfin l'Italie, où notre bleu horizon semblait l'ombre des habits bleus des volontaires de la Révolution dans ce pays où chantaient comme une fanfare les noms glorieux de Lodi, d'Arcole, de Castiglione et de Rivoli.
Le drapeau du 89e territorial noble drapeau d'un beau régiment, l'égal des plus beaux de notre armée, d'un régiment de vieux soldats qui ont montré que le citoyen devenu père de famille sait reprendre le fusil et que le sang de France reste toujours jeune et ardent ; d'un régiment qui a refoulé la ruée allemande dans la course à la mer pendant l'hiver de 1914, gagné sa première citation en Belgique, passé deux ans dans les tranchées de l'Aisne en première ligne, pris part aux batailles de Champagne de 1917 et qui, en 1918 lors de la dernière ruée allemande, se battant près de Reims, au milieu de nos belles troupes d'Afrique, a fait leur admiration et conquis la deuxième citation qui lui a valu la fourragère.
Le 28 août 1914, près de Sailly-Saillisel, la fortune nous était contraire : le 263e était décimé ; le colonel Paraire, les deux cuisses fracassées, criait : « sauvez le drapeau. » C'est alors que le porte drapeau Bonnefont, un enfant de Limoges, se dissimulant dans un bois, puis gagnait Mesnil-en-Arrouaise, et là, confiait le drapeau à un fils de la terre de France, le paysan Lefebvre, pour le soustraire à l'ennemi.
Si le drapeau vient seulement d'être retrouvé, c'est que le brave Lefebvre, lui aussi, avait été emmené en captivité par les Allemands, au mépris du droit des gens.
Sans son drapeau, le 263e continuait à se battre sur l'Ourcq : pendant la bataille de la Marne, il était mon voisin à Moulin-sous-Touvent, quand je commandais le 9e zouaves, à Quennebières. Puis il allait sur la somme, où il restait jusqu'à sa dissolution en 1916.
……
……

Drapeau du 263e , je te confie au dépôt de ton régiment. Tu y resteras prêt à te déployer à nouveau si la patrie nous appelle.

Présentez vos armes !

Au drapeau.

1° Liste nominative des militaires tués

Nom et prénoms	Grade	Date de dc	Lieu de décès
Albucher (Antoine)	2e classe	16/9 14	Puisieux
Arlix (Jean)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Aubrun (Émile)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Augey (Jacques)	Sergent	28/8 14	Rocquigny
D'Aussaguel de Lasborde	Ch. De bat.	2/11 14	Rouvroy-en-Santerre
Auzon (Adrien)	Sergent	28/8 14	Rocquigny
Baron (Alphonse)	2e classe	18/5 16	Méharicourt
Barry (Pierre)	Id.	14/9 14	Puisieux
Bayle (Antoine)	Id.	14/9 14	Puisieux
Beauffeny (Paul)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Besse (Jean)	Id.	11/3 15	Rouvroy (Somme)
Bonneau (Étienne)	Id.	29/11 14	Rouvroy
Bidault (Barthélémy)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Bonneteau (François)	Id.	27/7 18	Friemersheim
Bourandy (Léonard)	Id.	27/8 14	Sailly-Saillisel
Bord (Auguste)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Boutinaud (Joseph)	Id.	28/8 14	Bapaume
Brouillaud (Louis)	Caporal	9/9 14	Montbré (Marne)
Brunet (Henri)	2e classe	1/10 14	Rouvroy
Candoret (Maurice)	Id.	2/11 14	Rouvroy
Chaillou (Alphonse)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Chambonnaud (Jean)	Sergent	28/8 14	Sailly-Saillisel
Chamoulaud (Martial)	Caporal	22/0 15	Warvillers
Champeymond (Michel)	2e classe	26/1 15	Rouvroy
Chassagne (Jean-Marie)	Id.	25/10 14	Rouvroy
Chaumanet (Baptiste)	Id.	10/3 15	Rouvroy
Chavet (Pierre)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Chevalier (Guillaume)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Chevreuse (Jean)	Id.	6/10 14	Popincourt
Chironneau (Louis)	Id.	14/12 15	Rouvroy
Combaud (David)	Id.	28/8 15	Sailly-Saillisel
Coulon Étienne)	Id.	22/10 14	Rouvroy
Courderot (Jean-Jean)	Sous-lieut.	5/10 14	Popincourt
Courtinet (Jean)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Dagnias (Auguste)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel

Ancestrami

Delaval (Jean)	2e classe	3/1 16	Rouvroy
Delost (Arsène)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Denardou (Joseph)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Denis (Jean)	Id.	8/12 15	Rouvroy
Desbordes (Jean-Louis)	Lieutenant	28/8 14	Sailly-Saillisel
Deslandes (Jean)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Donzaud (Léonard)	Id.	28/3 15	Moreuil (Somme)
Dorée (Émile)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Dubain (François)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Dubois (Jules)	Id.	18/1 14	Rouvroy
Ducouret (Jean)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Dugat (Pierre)	Caporal	8/10 14	Quesnoy-en-Santerre
Dugour (Antoine)	2e classe	1/12 14	Rouvroy
Dunet (Alfred)	Id.	5/11 14	Rouvroy
Duprat (Henri)	Id.	18/3 16	Rouvroy
Dutoit (Ferdinand)	Caporal	7/3 16	Parviliers (Somme)
Estrade (Léonard)	Id.	9/2 15	Rouvroy
Eymard (Jacques)	2e classe	28/8 14	Rocquigny
Faure (Frédéric)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Faure (Jean-Baptiste)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Feippel (Louis)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Feuillade (Jean)	Id.	9/12 14	Parviliers
Filiol (Francisque)	Id.	18/4 15	Rouvroy
Forgeat (Pierre)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Fournet (Fayard-Antoine)	Id.	12/12 14	Rouvroy
Foury (Georges)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Frugier (Louis)	Id.	03/11 15	Le Queswel
Gacon (Pierre)	Id.	22/9 14	Moranval
Galinet (Pierre)	Id.	4/10 14	Popincourt
Ganteil (François)	Id.	16/9 14	Puisieux
Gauthier (Jean-Louis)	Id.	2/11 14	Rouvroy
Gauthier (Guillaume)	Id.	6/10 14	Quesnoy
Gay (Antoine)	Id.	30/8 14	Haplincourt
Gayoux (Jean)	Id.	23/4 16	Warvillers
Geandot (René)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Gibiot (Gontran)	Caporal	28/8 14	Sailly-Saillisel
Gorce (Adolphe)	2e classe	17/9 14	Puisieux
Gourinchas (François)	Id.	6/10 14	Popincourt
Goursat (Maurice)	Sous-lieut	5/10 15	Popincourt
Goursaud (Jean)	Adjudant	21/5 15	Rouvroy

Ancestramil

Gousièras (Pierre)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Grampaix (Jules)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Grandet (Louis)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Grandpaix (Eugène)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Guichane (Jean-Pierre)	Caporal	11/9 14	Crépy-en-Valois
Guilhabaud (Jean-Baptiste)	2e classe	28/12 14	Rouvroy
Guillout (Jean)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Guinguaud (Jules)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Hist (Jacques)	Lieut.- Col.	16/9 14	Puisieux
Jabet (Léonard)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Jammot (Eugène)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Jardry (René)	Sergent	28/8 14	Sailly-Saillisel
Javelaud (Louis)	2e classe	27/8 14	Sailly-Saillisel
Javion (Antoine)	Id.	12/12 14	Parvilliers
Joucla (Albert)	Caporal	6/10 14	Quesnoy
Labrousse (Jean)	2e classe	28/8 14	Rocquigny
Laconche (Clément)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Lassalle (Jean-Baptiste)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Langlade (Léonard)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Legay (Antoine)	Caporal	20/1 15	Rouvroy
Lepont (Auguste)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Malabre (Léonard)	Sergent	28/8 14	Rocquigny
Mallet (Léon)	2e classe	30/10 14	Rouvroy
Marchadier (René)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Mareix (Lucien)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Maume (Louis)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Menut (Henri)	Id.	5/11 14	Rouvroy
Michel (Pierre)	Id.	21/4 15	Rouvroy
Migot (Pierre)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Mingolaud (Pierre)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Monteil (Pierre)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Mouton (Léon)	Id.	22/10 14	Rouvroy
Nadeau (François)	Id.	12/2 15	Rouvroy
Nebout (Jean-Baptiste)	Capitaine	2/11 14	Rouvroy
Nuellas (Eugène)	2e classe	6/10 14	Popincourt
Olivier (Ernest)	Aspirant	28/8 14	Rouvroy
Penteix (Alexandre)	2e classe	17/1 15	Rouvroy
Pascarant (Martial)	Adjudant	28/8 14	Sailly-Saillisel
Patillaud (Jules)	2e classe	18/9 14	Puisieux
Perrier (Léonard)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel

Ancestramil

Perverie (François)	Id.	26/3 16	Rouvroy
Petit (Vincent)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Peyrat (L éon)	Id.	2/11 14	Warvillers
Peyrat (Léon)	Caporal	15/4 16	Rouvroy
Peyronney (Paul)	Sous-lieut.	21/5 15	Rouvroy
Picard (Jean)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Pierdon (Ernest)	Id.	8/9 15	Fouquescourt
Pissonnet (Émile)	Sergent	26/11 15	Rouvroy
Planchat (Henri)	2e classe	21/9 14	Morenval
Plache (Jean)	Id.	14/2 15	Rouvroy
Prieuret (Jean)	Id.	11/3 16	Rouvroy
Quéret (Henri)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Ragot (Etienne)	Capitaine	28/8 14	Rocquigny
Raymond (Jean)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Raynaud (Pierre)	Id.	16/12 14	Parviliers
Rayne (Germain)	Id.	20/4 15	Rouvroy
Redon (Pierr)	Sergent	28/8 14	Sailly-Saillisel
Refauche (Jean)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Reynet (Gabriel)	Adjud.Chef	28/8 14	Sailly-Saillisel
Ribière (Jean)	2e classe	4/12 15	Morenval
Ribière (Pierre)	Id.	20/10 14	Villy
Riffaud (Narcisse)	Id.	6/10 14	Popincourt
Rigaudy (Auguste)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Rimbert (François)	Id.	22/10 14	Rouvroy
Rivet (Léonard)	Caporal	17/5 16	Moreuil
Rouchon (Raymond)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel
Sabourdin (Jean)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Sauveron (Pierre)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Sillaume (Jean)	Id.	5/11 14	Rouvroy
Solas (Henri)	Id.	25/4 16	Warvillers
Soury (Pierre)	Id.	4/10 15	Rouvroy
Tardivelle (Auguste)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Tavernier (Charles)	Adjudant	28/8 14	Sailly-Saillisel
Tixier (Léonard)	2e classe	6/10 14	Popincourt
Tourniol (Albert)	Id.	4/11 14	Villers-Bretonneux
Tourtaud (Elie)	Id.	5/10 14	Quesnoy
Treffandier (Jean)	Caporal	28/8 14	Rocquigny
Troche (Joseph)	2e classe	28/8 14	Rocquigny
D'Ussel (Marie)	Capitaine	28/8 14	Rocquigny
Valeix (Jean)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel

Ancestramil

Vareillaud (Pierre)	Id.	17/9 14	Puisieux
Vergne (Michel)	Id.	28/8 14	Sailly-Saillisel
Verlaine (Jean)	Id.	21/10 14	Rouvroy
Vessière (Pierre)	Id.	28/8 14	Rocquigny
Villadier (François)	Id.	28/6 15	Rouvroy
Villard (Eugène)	Caporal	28/8 14	Rocquigny
Villautreix (Jean-Baptiste)	2e classe	29/12 15	Rouvroy
Viollet (Marie)	Lieutenant	28/8 14	Sailly-Saillisel
Zirphile (Pierre)	2e classe	28/8 14	Sailly-Saillisel

2° Liste nominative des militaires décédés des suites de blessures

Nom et prénoms	Grade	Date de dc	Motif du décès
Aussonaire (Jean)	2e classe	25/3 15	Blessures de guerre
Avenat (Jean)	Id.	08/12 14	Id.
Baleyre (Michel)	Id.	01/12 14	Id.
Barouty (Paul)	Id.	01/11 14	Id.
Chassagne (Jean)	Id.	28/7 15	Id.
Chazaud (Pierre)	Id.	10/9 14	Id.
Chirent (Jean)	Id.	13/12 14	Id.
Colton (Guillaume)	Id.	02/10 14	Id.
Dartout (Léonard)	Id.	07/9 14	Id.
Defaye (Léonard)	Id.	30/12 14	Id.
Delivaud (Blaise)	Id.	20/3 15	Id.
Dupie (Martial)	Caporal	18/9 14	Id.
Dupont (Pierre)	2e classe	09/2 15	Id.
Durand (Louis)	Id.	23/3 15	Id.
Farges (Augustin)	Lieutenant	05/10 14	Id.
Faucher (Léonard)	2e classe	06/10 14	Id.
Faure (Jean)	Id.	02/10 14	Id.
Faudrinier (Firmin)	Id.	04/9 14	Id.
Garat (Pierre)	Id.	02/10 14	Id.
Grange (Gustave)	Id.	16/5 16	Id.
Jabaud (Henri)	Id.	17/11 16	Id.
Lamonerie (Jean)	Id.	26/3 16	Id.
Lansade (Jean-Baptiste)	Id.	02/6 16	Id.
Lansquinet (Marceau)	Id.	25/4 16	Id.
Laurent (Adrien)	Id.	20/10 14	Id.

Ancestramil

Lavaud (Julien)	Id.	06/10 14	Id.
Legrand (Maurice)	Id.	03/11 14	Id.
Leycure (Jacques)	Id.	03/9 14	Id.
Looft (André)	Id.	05/11 14	Id.
Léonet (Pierre-Henri)	Id.	06/9 14	Id.
Madore (Joseph)	Id.	15/4 16	Id.
Marquet (François)	Caporal	28/8 14	Id.
Martin (François)	Sergent	08/9 14	Id.
Martin (Octave)	2e classe	23/1 16	Id.
Ménadier (Jean)	Id.	18/12 14	Id.
Monteil (Jean)	Id.	30/7 15	Id.
Nicot (Étienne)	2e classe	07/9 14	Id.
Paput (Alphonse)	Id.	11/6 16	Id.
Perrin (Pierre)	Id.	08/9 15	Id.
Pistre (Émile)	Sergent	19/9 14	Id.
Pommier (Jean)	2e classe	13/9 14	Id.
Rabaud (Pierre)	Id.	04/9 14	Id.
Radotin (Auguste)	Id.	06/10 14	Id.
Redon (François)	Sergent	06/10 14	Id.
Ribière (Jean)	2e classe	06/10 14	Id.
Ribière (Martial)	Id.	30/5 16	Id.
Rière (Pierre)	Id.	30/12 14	Id.
Rougier (Jean)	Id.	05/10 14	Id.
Rougier (François)	Id.	12/10 14	Id.
Roumagnac (François)	Id.	08/4 16	Id.
Sucher (Jean)	Id.	24/9 14	Id.
Vignerie (Pierre)	Id.	22/6 15	Id.

3° Liste nominative des militaires décédés des suites de maladies contractées aux armées

Nom et prénoms	Grade	Date de dc	Motif du décès
Beauvais (Henri)	2e classe	17/11 15	Maladie contractée au front
Bonnet (François)	Id.	6/12 15	Id.
Brun (François)	Id.	28/12 16	Id.
Dupuy (Léonard)	Id.	19/9 17	Id.
Magne (Pierre)	Id.	04/8 15	Id.
Morellet (Joseph)	Id.	20/6 16	Id.
Parinet (Léonard)	Id.	06/9 14	Id.

Ancestramil

Poitevin (Jean)	Id.	20/1 19	Id.
Veyret (Martial)	Id.	16/2 16	Id.

4° Liste des militaires décédés en captivité

Nom et prénoms	Grade	Date de dc	Lieu de décès
Archer (François)	2e classe	8/3 15	Langensalz. P. G.
Aymard (Jean)	Id.	14/5 16	Sennelager. P. G.
Bouraly (Jules)	Id.	21/7 18	Friemersheim. P. G.
Bourdarias (André)	Id.	21/7 18	Halberstadt. P. G.
Bourdaud (Paul)	Id.	22/2 15	Senne. P. G.
Bouderon (André)	Id.	4/12 14	Lazaret de Cambrai.
Carpaud (Jean)	Id.	14/5 16	Sennelager. P. G.
Carraud (Eugène)	Id.	5/2 15	Holzminden. P. G.
Fauvel (Alexandre)	Id.	21/10 18	Recklinghausen. P. G.
Jannet (Lucien)	Id.	17/5 18	Freimersheim. P. G..
Maingaud (Louis)	Id.	15/11 17	P. G.
Malton (Émile)	Caporal	26/6 17	P. G.
Mausset (Pierre)	2e classe	2/6 18	Montana (Suisse). P. G.
Miaud (Émile)	Id.	8/9 14	Blessure de guerre P. G.
Nadaud (Jacques)	Id.	8/9 14	P. G.
Perrin (Léonard)	Id.	16/10 18	Crosson. P. G.
Ruaud (Pierre)	Id.	5/5 18	P. G.
Tournois (Jean)	Id.	28/10 18	Obligs. P. G.
Vigneron (Auguste)	Id.	09/9 14	P. G.

Liste nominative des officiers décorés de la Légion d'honneur

Nom et prénoms	Grade	Observations
Officier		
Delestre	Lieut.- Col.	Blessé le 19 avril 1915
Chevaliers		
Barret	Lieutenant	Blessé le 28 août 1914
Duvert	Id.	Blessé le 28 août 1914

Ancestrame

De Laval	Id.	Blessé le 17 septembre 1914

Liste nominative des militaires décorés de la médaille militaire.

Nom et prénoms	Grade	Observations
Arnaud	2e classe	Blessé le 28 août 1914
Beauvais	Id.	Blessé le 28 août 1914
Bérigaud	Id.	Blessé le 28 août 1914
Bertrand	Id.	Blessé le 28 août 1914
Boiron	Id.	Blessé le 22 septembre 1914
Bataillon	Id.	Blessé le 2 mai 1916
Charmaillat	Id.	Blessé le 28 août 1914
Chessoux	Id.	Blessé le 19 décembre 1915
Devaux	Id.	Blessé le 28 août 1914
David	Caporal	Blessé le 25 novembre 1914
Dumas	2e classe	Blessé le 24 juillet 1915
Grimaud	Id.	Blessé le 28 août 1914
Genestille	Id.	Blessé le 14 octobre 1914
Gendillon	Id.	Blessé le 28 août 1914
Grand	Id.	Blessé le 10 décembre 1914
Hirat	Id.	Blessé le 28 août 1914
Jolive	Id.	Blessé le 2 mai 1916
Jouilleton	Id.	Blessé le 2 novembre 1914
Pragout	Id.	Blessé le 28 août 1914
Ponghéon	Id.	Blessé le 25 octobre 1914
Péricaud	Id.	Blessé le 28 août 1914
Philippon	Sergent	Blessé le 28 août 1914
Soustre	Id.	Blessé le 28 août 1914
Verger	Id.	Blessé le 28 août 1914

Liste nominative des militaires ayant reçu des décorations étrangères

Nom et prénoms	Grade	Date de dc	Décoration
Barba	Soldat	25/3 15	Médaille de Saint-Georges 4e classe

Landau	Sergent	25/3 15	Médaille de Saint-Georges 2e classe
Labetoulle	Caporal	25/3 15	Médaille de Saint-Georges 4e classe

Ancestramil